

Klingsor.com

Klingsor : Journal : Notes sur le Journal

Notes sur le Journal



Notes VI

Notes du Journal II

Klingsor

Première publication : décembre
1998, et mis en ligne le jeudi 16 janvier 2003

Litanies d'un autre âge. Ravages de l'hostilité. Les hôtes sans sympathie rongent la jambe lourde du voyageur.

24.10.98

*

Déjà des années que tu ne t'étais attelé aux ouvrages de la vraie vie. Et puisque c'est l'oubli du monde imaginaire, tu scrutes avidement les évidences à la surface des pauvres charniers perpétuels.

18.11.98

*

Candélabre et calibule. Café carrément or des cas d'hécatombe. Car il casse ouvertement l'œuvre des cartes tirées, cassure carrée, conciliabule éclairé.

Les inconditionnels touchent de près certaines postures bien formées capables d'abolir leurs tourments. Ils y mettent le cœur et l'action en branle, soudainement, la charge de leurs élans bouscule les murs de la vie. La possession dérouté invariablement le moindre opposant des idées sur la chair, et évince sans peine possible l'armée des assiégés. La lueur d'une aube toujours dans une chambre différente éclaire le parcours de l'homme affairé de sang.

La convention des morts, bien loin devant les retardataires.

20.09.98

*

C'est la paresse sinistre des décrocheurs d'antennes. Amovibles en leur sein le plus profond, ils jouent des heures...

Et puis les formes resurgissent et puis les fils lâches se tendent. Câbles d'acier entre chiffons d'usures, neufs, ils se font serrés, infiniment proches. Ils se font encablures aux parois tressées sur les murs disloqués prévenant que l'avenir n'est pas loin.

*

Les croyants du premier se vautrent quand ils rentrent tard. Croient que c'est mieux comme ça, que c'est bon, que c'est bien. Ils isolent leurs maux dans l'amour entendu, et rejettent la hargne du volontaire, en eux profondément oubliée.

Alors ils tapent et tendent ces murs dits plus haut de leurs efforts musculaires apprivoisés, déchaînent leurs peurs et bien vite les rassemblent dans l'odeur malaisante de nourritures oubliées, imprégnées aux plafonniers couverts d'une couche de poussière douteuse.

Dans l'obscurité, ils imaginent leurs corps insoupçonnés, qu'une mécanique mentale gymnastise et malaxe, noyés et léchés, luisant d'une même peau criarde.

Les mutants du premiers arrêtent soudain. Comme c'est l'heure où la fin ou les deux à la fois si bien réunis, si mal décidés, tombé ainsi voilà tout. Habitant de grasses vases ignorées, entendus d'ici geignant dans leur égarement misérable. Idoles déplacées et vecteurs de mauvais goût, dans l'arrière-palais. Ne les entend plus qu'à peine. Leurs regards voyeurs sont éteints, leurs attentions absorbées, le recul c'était hier qu'il vous interpelait, demain comme aujourd'hui ne font qu'un dans la transition nocturne : par la force des logiques dictées, par la crainte de n'y plus rien comprendre, de n'y voir le regardé et ne plus entendre l'écoute des gargarismes organiques juste sous la couche de peau imaginaire et virtuelle, l'univers d'os formés à la hâte, maladivement, redoutant la fin des croyances de l'après-demain imprévu, de l'horizon rieur qui nous glace la chair.

28.12.98